

A la remise des prix Samuel-Paty, les professeurs d'histoire-géographie entre tristesse et colère : « Notre métier est tellement méprisé »

Sylvie Lecherbonnier

La cérémonie de ce concours, conçu comme un hommage à l'enseignant assassiné il y a trois ans à Conflans-Sainte-Honorine, se tenait samedi 14 octobre à la Sorbonne, à Paris. Le nouvel attentat commis la veille à Arras a bousculé l'événement.



« Vous représentez tout ce en quoi il croyait », assure aux collégiens Gaëlle, la sœur de Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) décapité par un terroriste islamiste le 16 octobre 2020. Samedi 14 octobre, à Paris, elle s'adresse à une classe récompensée lors de la remise des prix créés en l'honneur de son frère : « S'il était encore vivant, Samuel aurait été dans la salle. Il aurait embarqué sa classe, il aurait poussé ses élèves à débattre entre eux, à confronter leurs idées. »

La cérémonie, prévue de longue date, s'est trouvée bouleversée par l'actualité. L'association des professeurs d'histoire-géographie, l'APHG, avait initié ce concours en 2021 pour que « le nom de Samuel Paty ne devienne pas le symbole d'un atroce fait divers ou finisse par être oublié » et « pour faire travailler les élèves sur des projets de classe », affirme Christine Guimonnet, la secrétaire générale de cette association. Mais cette année, au lendemain de l'attentat qui a coûté la vie au professeur de lettres Dominique Bernard et a fait trois blessés au lycée Gambetta-Carnot d'Arras, trois ans après [l'assassinat de Samuel Paty](#), l'émotion est encore plus forte et se lit dans tous les yeux et s'entend dans toutes les voix. Le grand amphithéâtre de la Sorbonne réunit des enseignants, des élèves lauréats, mais aussi les parents de Samuel Paty, sa sœur Gaëlle, le ministre de l'éducation nationale, Gabriel Attal, et la première ministre, Elisabeth Borne.

La cheffe du gouvernement a rendu hommage aux professeurs. « L'école est le terreau de la République : on y entre élève on en sort citoyen, et cette école nous la devons à nos enseignants », a

souligné Elisabeth Borne. « *Notre nation doit montrer en actes qu'elle est derrière nos professeurs* », a aussi assuré le ministre de l'éducation nationale, qui veut faire du lundi 16 octobre « *une journée de solidarité* » pour les enseignants.

Gabriel Attal a annoncé que les cours doivent commencer à 10 heures, lundi, dans les collèges et les lycées pour permettre un temps d'échanges entre enseignants et personnels de l'éducation. Ce temps dédié est prévu à midi pour les professeurs des écoles. [Une minute de silence doit avoir lieu à 14 heures](#). A plus long terme, le ministre veut mettre en place dans chaque rectorat une « *cellule d'appui pédagogique* » pour soutenir les enseignants et lutter contre toute autocensure sur des enseignements sensibles comme la laïcité.

Des actes, c'est ce qu'attendent les enseignants présents dans la salle. L'assassinat de Samuel Paty a été un traumatisme dont ils ne se sont pas remis et ce nouvel attentat réveille le chagrin mais aussi cette fois-ci « *l'écœurement et la colère* », comme le dit la présidente de l'APHG, Joëlle Alazard. « *Comment accepter que ceux qui patiemment forment, que ceux qui possèdent un idéal de savoirs deviennent des cibles ? Allons-nous devoir sécher régulièrement nos larmes, égrener les minutes de silence, empiler les deuils ?* », assène-t-elle.

La vidéo d'un professeur de philosophie d'Arras expliquant que le terroriste cherchait un enseignant d'histoire dans l'établissement est dans toutes les têtes. Les professeurs d'histoire-géographie parce qu'ils « *donnent des clés de compréhension du passé pour mieux éclairer le présent* », comme le dit Vincent Magne, enseignant de lettres et histoire en lycée professionnel à Troyes, et parce qu'ils assurent les cours d'enseignement moral et civique et la laïcité, se sentent en première ligne, « *un symbole accessible de la République* » pour certains, même s'ils jugent que c'est bien « *toute l'école et tous les enseignants qui sont attaqués* ».

Mais ce n'est pas de sécurité dont parlent en premier ces enseignants engagés mais de considération, alors que ce nouvel attentat ajoute encore au mal-être patent de la profession. « *Cela fait des années que l'on se fait marcher dessus, avec du prof bashing à tous les étages et peu de soutien institutionnel* », affirme François da Rocha Carneiro, professeur à Roubaix (Nord). « *Notre métier est tellement méprisé* », abonde Vincent Magne. « *Notre mission est de former des citoyens, mais de quel temps dispose-t-on ?*, remarque-t-il. *En lycée professionnel, nous disposons d'une heure quinze par semaine en terminale. Nous avons ainsi neuf heures pour évoquer la guerre froide, la décolonisation, la construction européenne et le monde après 1990. Ce qui revient à consacrer dix minutes au conflit israélo-palestinien.* »

Nathalie Casas-Dessagne, professeure dans un collège à Agen (Lot-et-Garonne), visiblement émue, a hésité à venir à cette cérémonie, « *dans un moment de découragement* ». Cette enseignante « *engagée* » constate la montée des extrémismes jusque dans sa salle de classe. « *Certains élèves n'ont plus confiance en ce qu'on dit* », juge-t-elle, toujours décidée à « *mettre les mains dans le cambouis* ». Mais elle aussi s'interroge : « *Que faire avec seulement trente minutes d'éducation morale et civique par semaine au collège ?* »

Voir les collégiens et lycéens défiler sur scène pour recevoir leur prix les apaise néanmoins quelque peu. Six classes sont récompensées sur 115 projets déposés. Le thème de cette seconde édition : « *les infox : quels dangers pour la démocratie ?* ». Mathias Gagniere, enseignant à Clermont-Ferrand, accompagne ses anciens élèves de terminale qui ont gagné le premier prix de la catégorie lycée. Ces lycéens ont conçu une bande dessinée à destination des élèves de CM2 pour expliquer les notions de fausses informations et de démocratie. Participer à ce concours lui permet d'asseoir son rôle de professeur d'histoire-géographie « *dans la transmission de valeurs liées à la République* », juge-t-il. « *Si on lâche, l'obscurantisme aura gagné.* »